

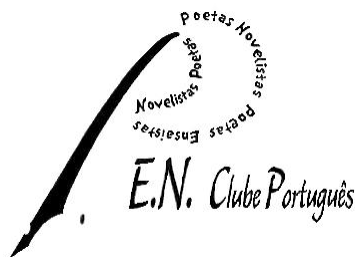
12º. ENCONTRO INTERNACIONAL DO COMITÉ DE TRADUÇÃO E DIREITOS LINGUÍSTICOS

20-22 de Abril de 2009 – Barcelona (Espanha)

Communication - Journée du 22 : 11-39 Session III

Chaque langue est une façon unique de voir le monde, de le rejeter ou de faire corps avec lui ; de se l'approprier par l'esprit ou la pensée. La liberté de parler notre langue maternelle est un droit inaliénable. Parallèlement, on souhaiterait voir naître le droit universel à la traduction – le seul qui permettrait l'échange langagier sans lequel beaucoup de langues périront. La survie de l'immense diversité linguistique dépend en large mesure de ce que Paul Ricoeur a nommé «l'hospitalité langagière», et qui recèle le noyau vif d'un humanisme sans frontières (*Sur la Traduction*, 2006). Dans la langue littéraire de chaque écrivain résonnent probablement toutes les autres langues qu'il connaît ou celles qui se donnent à l'écoute dans la formidable *logosphère* où il vit. Quand au lecteur, il ressent de son côté que la littérature est une «invitation au voyage», autrement dit, à la destruction des frontières où nous sommes cloisonnés. Chaque œuvre traduite lui fait voir l'éclair d'une langue qu'il ignore et qu'il aimerait connaître jusqu'à la limite d'un dépaysement spirituel libérateur qui pût élargir sa connaissance d'un monde qu'on appelle aujourd'hui le «village global» («Global Village»). Métaphore déroutante de la prodigieuse diversité de la galaxie sonore qu'est le monde des langues, et qui s'avère le signe de l'illusion d'une supériorité technologique qui nous rassure autant qu'elle nous menace.

Devant notre monde ainsi globalisé, la défense de toutes les langues existantes, qui sont en risque de disparition devant l'expansion dominante de celles qui ont un rôle à jouer dans le cadre macro-économique actuel, reste un devoir culturel et éthique. Si nous regardons de près la réalité linguistique européenne, et très particulièrement celle de l'Europe du Sud, où le phénomène de l'immigration a créé d'impressionnantes mosaïques chromatiques, force est de constater qu'il y a un appauvrissement de chaque langue dans le pays ou la région qui la parle devant l'omniprésence de l'anglais, la nouvelle *lingua franca* qui passe partout – de la *fast food* à internet – et qui envahit notre communication quotidienne, détruisant le plaisir de parler différemment.



Chaque langue régionale est un patrimoine culturel qui ne survivra pas dans l'isolement des réserves linguistiques que sont quelques uns des villages méridionaux : la meilleure défense d'une langue en risque de disparition, qui correspond à une vision du monde irremplaçable, est son usage quotidien. Il faut l'encourager au nom de la culture et du respect de l'autre. Il n'y aura pas d'Europe vraiment humanisée et humaniste sans le *bruissement de toutes ses langues* (expression que j'emprunte à Roland Barthes) dans la texture d'une polychromie langagière capable d'aller de pair avec celles que l'eupérisation et la mondialisation nous imposent – et qui ne sont pas, comme on l'oublie trop souvent, de simples instruments véhiculaires indispensables, mais bien des langues de culture et de rassemblement.

L'équilibre de l'humanité repose sur la tension dialectique entre le Même et l'Autre, cet Autre qui est un objet de désir et non de haine; cet autre qui nous accueille avec des mots incompréhensibles - et nous convie à sa table; cet autre qui se prête à l'acceptation et à l'approfondissement de l'irréductible différence qui nous sépare et nous attire ; et nous amènera, pas à pas, à l'aube d'une nouvelle Humanité.

Si, comme l'a dit récemment Claude Hagège, la défense de toutes les langues «est un combat de l'esprit» (**Combat pour le français**, *Au nom de la diversité des langues et des cultures*, 2008), il faudra vraiment s'y prendre. J'aurais voulu écrire cette brève communication en catalan, la langue de nos hôtes, d'autant plus que je sais qu'il y a des mots communs au français (ma langue paternelle) et au portugais (ma langue maternelle), ce qui aurait le mérite de renforcer le sentiment de mélange que j'ai toujours éprouvé.

Maria João Reynaud

Représentante du P. E. N. portugais dans le Comité pour la Traduction et les Droits Linguistiques

Vice-Presidente do P.E.N Clube Português